

# **Première partie**

## **Mon enfance**

*(1927-1940)*

"Village Victor", Notre Dame d'Afrique, Alger

Certificat de résidence et reçu de loyer

VILLE D'ALGER  
 COMMISSARIAT DE POLICE  
 du 5<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

**CERTIFICAT :** *D. Résidence pour la Naissance*

Nous, Commissaire de police du 5<sup>e</sup> Arrondissement de la Ville d'Alger, soussigné :

Sur l'attestation des sœurs :

1<sup>o</sup> *AP. recueilli.*  
 2<sup>o</sup> \_\_\_\_\_

CERTIFIONS : que le nommé *Perez Francisco* demeurant rue *Village Victor Maison d'Francisco* né *le 28 Mars à Oran* département du *dit* fils de *Manuel* et de *Hernandez* *absorption* *venue à l'adresse ci-dessus depuis l'année 1923* *à Alger depuis la même époque*

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent *Certificat*  
 Alger, le *2 Septembre* 1925

LÉMOINS : \_\_\_\_\_  
 Le Commissaire de Police *Perez*

ALGER. — IMP. NORD-AFRICAINE — Mod 866

**C1.01**

**CONDITIONS EXPRESSES**  
 Pour les locations Verbales

Tout propriétaire ou principal locataire étant responsable des impositions des locataires particuliers, nul ne peut déménager sans qu'au préalable il n'ait prouvé par une quittance du Receveur qu'il a acquitté toutes ses contributions. L'entretien du carrelage des appartements et magasins et les réparations locatives sont à la charge du locataire. Tout locataire qui voudra quitter les lieux devra donner congé par écrit, savoir :

180 jours avant le terme, pour une maison entière, un corps de logis entier, ou une boutique sur la rue.  
 90 jours avant le terme, pour les appartements de 400 fr. et au-dessus.  
 45 jours avant le terme pour les appartements au dessous de 400 fr.  
 Les termes sont fixés au :  
 15 Janvier — 15 Avril — 15 Juillet — 15 octobre.

**MAISON** *De Francisco*  
 Rue *de la Vigie* N° *1*

REÇU de M *Perez Francisco*  
 la somme de *deux cent cinquante francs*  
 pour un mois de loyer exigible d'avance du *Eschin*  
*15 Oct.* au *15. Septembre* 1925  
 d'un *Appartement* qu'il occupe dans la dite maison  
 et dont quittance sous réserve de tous mes droits.

Alger, le *2. Octobre* 1925

Loyer.....	<i>95</i>	<i>00</i>
Eau.....		
Timbre.....		
Total....	<i>95</i>	<i>00</i>

Le locataire ne pourra sous-louer sans l'autorisation du propriétaire. En cas de manque d'eau, le propriétaire décline toute responsabilité.

**C1.02**

## Chapitre premier

### Petite enfance

#### Migration Oran - Alger

##### Le Village Victor

*En 1925, mes parents quittent Oran pour Alger. Mon père, employé "journalier"<sup>1</sup>, vient d'obtenir un emploi réservé dans la fonction publique en sa qualité de mutilé de guerre. Engagé comme Gardien de bureau, au Cabinet du Secrétaire Général du Gouvernement Général de l'Algérie, il devient fonctionnaire.*

*Il gagne le "gros lot" avant la naissance de la "Loterie Nationale"<sup>2</sup>, ancêtre de notre "Loto". Ce n'est pas l'opulence mais l'assurance d'une rémunération honnête et d'un emploi stable à vie. Les lendemains de la famille sont maintenant assurés.*

*Les souffrances endurées pendant la guerre "ont payé", et, comme dit le proverbe : "À quelque chose malheur est bon".*

*Mais quelques soucis accompagnent cette joie. D'abord, cette fonction entraîne une nouvelle migration. Il faut, avec cinq enfants, abandonner son environnement familial et quitter ses parents et ses relations pour une ville, pas très éloignée, mais inconnue.*

*À cette époque les déplacements sont limités, les transports onéreux et encore sommaires. Dans les années trente, 10 à 12 heures sont nécessaires pour effectuer, en train, les 450 km séparant Alger d'Oran, sans compter les trajets domicile - gare. Ce sont de véritables expéditions.*

*Il est indispensable, ensuite, de loger les sept membres de la famille. Comme toujours, trouver un logement à un prix abordable n'est pas une mince affaire. Parti seul rejoindre son poste, mon père, après quelques semaines, en découvre un à l'extrême Nord-Ouest de la banlieue Algéroise, sur la colline de Notre Dame d'Afrique. C'est la Maison De Franscesco, rue de la Vigie, au "Village Victor" (C1.01 et 02).*

*Il devait être provisoire mais on y restera un an, confirmant l'adage : "Il n'y a que le provisoire qui dure".*

*Sur cette habitation et ce séjour, je relève seulement deux réminiscences de ma sœur Henriette qui n'avait que cinq ans :*

---

<sup>1</sup> Employé "à la journée" ou pour une durée précaire non définie et révoquant sans préavis.

<sup>2</sup> En 1933 : 1<sup>er</sup> tirage de la Loterie Nationale, Paul Bonhoure, coiffeur à Tarascon gagne 5 millions de frs.

## Le quartier de Bab-el Oued à Alger

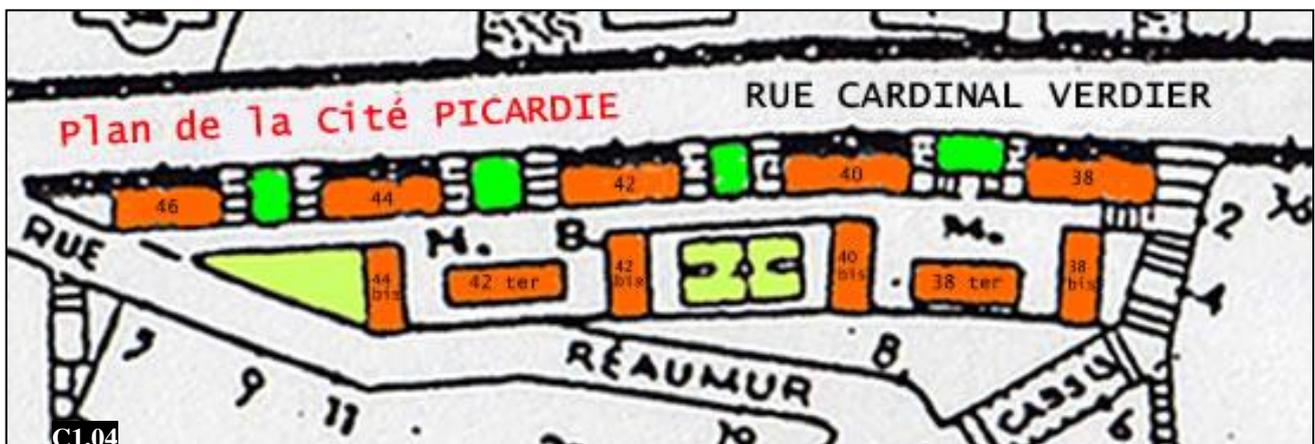


C1.03

### Hôpital Maillot, Cité Picardie, Bab-el-Oued centre

#### En partant de la gauche) :

- Au 1<sup>er</sup> plan : les terrasses des immeubles de la Cité Picardie, la 1<sup>ère</sup> est celle du n° 46 où je suis né ;
- En face : séparés par la rue Cardinal Verdier masquée, les bâtiments de l'Hôpital Maillot avec sa chapelle et son clocher se détachant à l'extrême gauche ;
- Dans le prolongement des terrasses, vers le centre droit : le clocher de l'église Saint Joseph émerge entre les maisons ;
- Au fond, la mer avec l'anse d'El kettani et celle du Kasour, la tour blanche du sémaphore de l'amirauté, puis la rade d'Alger et son port caché s'enfonçant à l'extrême droite.



C1.04

### Cité Picardie – H.B.M. de la Ville d'Alger

*Son départ pour Oran, avec ma mère, à la mort de ma grand-mère maternelle. À cette occasion, dans une vision furtive, elle se "revoit" descendre des escaliers extérieurs sous un grand soleil : nous habitons donc à l'étage.*

*Elle se rappelle surtout du lait de chèvre, chaud encore de la traite du soir, que Lydie, qui n'avait que deux ans, buvait goulûment. Un troupeau de chèvres vaquait à proximité.*

*Enfin, dans ce hameau, habitait une Espagnole comme ma mère. C'était la sœur aînée de mon futur beau-frère Adolphe Lillo qui épousera ma sœur Assomption quelques années plus tard.*

*Bien maigres sont les témoignages sur cette période. Mais, je ne suis pas encore né et n'ai jamais eu la curiosité de m'intéresser au passé familial quand les acteurs étaient encore vivants. Cette attitude relativement courante n'a rien d'exceptionnelle.*

*Les enfants et petits-enfants, sauf exception, ne ressentent aucune motivation à remonter le temps. J'en ai fait l'expérience, récemment, avec mes recueils sur ma période militaire et celle de mon père. Ceux qui ont parcouru quelques passages ont manifesté leur étonnement sur des situations vécues banales. Ils ont déclaré leur ignorance sur des lieux, des dates et des personnes très proches, mais n'ont manifesté aucun intérêt ni suscité aucune interrogation pour approfondir leurs connaissances. J'ai été surpris mais, à la réflexion, pas étonné car, à leur âge, j'avais comme eux le même comportement.*

### **La Cité Picardie.**

*Après maintes démarches et recommandations, mon père, en février 1926, peut enfin ramener sa famille vers une demeure moins isolée et plus confortable. Il réussit à obtenir un logement social dans des H.B.M., l'ancêtre des H.L.M.<sup>1</sup>, rue de Picardie à Bab el Oued, au pied de Notre Dame d'Afrique. Dénommé "Cité Picardie", cet ensemble d'habitations fut le premier construit à Alger par l'Office Public Municipal (C1.11-12).*

*Pour faire face au développement de la ville et loger son "petit peuple", quelques années plus tard, des bâtiments similaires seront bâtis au Champ de Manœuvre, quartier à l'Ouest d'Alger.*

*La "Cité Picardie" comprend onze immeubles identiques de cinq étages, composés d'appartements de trois et quatre pièces (C1.03-04).*

*Mes parents, en emménageant au 2<sup>ème</sup> étage du n° 46, "essuient les plâtres" de ce dernier bâtiment fraîchement terminé. L'électricité arrive assez rapidement, mais le branchement du gaz ne se fera que le 8 mai 1926 (C1.13-14). Qu'importe, ils sont heureux, car, pour la première fois ils habitent dans un logement "moderne".*

*Ce n'était qu'un trois pièces et la salle de bains, un luxe à cette époque, était absente, mais, même si nous n'avions pas l'eau chaude, nous avions l'eau courante un W.C. dans l'appartement (C1.05).*

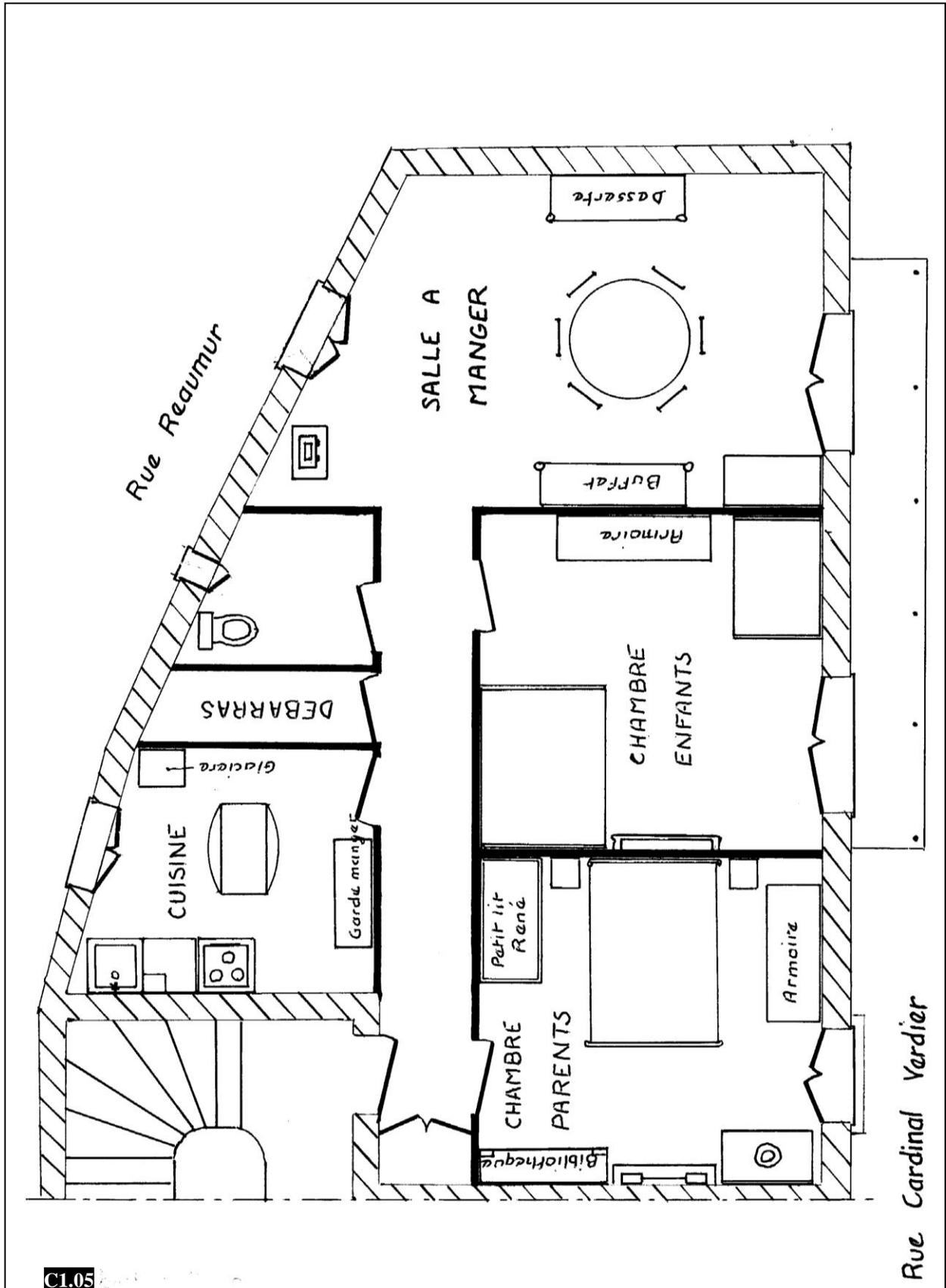
*À l'occupation des lieux, ils procédèrent à l'affectation suivante : la chambre des parents, la chambre des enfants et la salle à manger au fond du couloir.*

*Cette dernière, de forme bizarre, meublée d'un buffet, d'une desserte, d'une table et de six chaises, toujours bien astiqués, ne nous recevait pratiquement jamais. Ma mère en avait fait un "sanctuaire". L'immeuble situé à l'intersection de deux rues, formait en plan un trapèze rectangle dont l'angle aigu sectionné, donnait à notre salle à manger son aspect biscornu.*

---

<sup>1</sup> H.B.M. : "Habitations à Bon Marché", remplacées après 1945 par H.L.M. : "Habitations à Loyers Modérés".

Notre appartement au 2<sup>ème</sup> étage de l'immeuble n° 46, rue Picardie



C1.05

*La place réservée aux enfants restait donc bien mince. (Voir en encart cet appartement vu par ma nièce Paule, qui avait 8 ans en 1946 à la mort de sa grand-mère (C1.E1)).*

*Les quatre pièces étaient attribuées aux familles de plus de cinq enfants. Comme je n'étais pas encore né, la norme était respectée. Nos voisins les Gatto eurent plus de "chance" (?), ils bénéficièrent d'un ... quatre pièces avec leurs sept enfants. Ils venaient de perdre le huitième âgé de 20 ans, emporté par une congestion pulmonaire quelques mois avant ma naissance.*

*Mais en ces temps là, rares sont les enfants de familles modestes qui ont leur propre chambre. Ils couchent généralement à plusieurs dans une même pièce les parents prenant soin, dans la mesure du possible, de séparer les filles et les garçons.*

*Jusqu'au mariage d'Assomption en 1929, mes cinq sœurs couchèrent dans une seule chambre, meublée d'une armoire et de deux lits. Un grand, de deux places, accueillait les deux aînées et Lydie à leurs pieds. Un autre, d'une place et demie, recevait Marinette et Henriette.*

*Dix ans plus tard, au départ de Marinette en 1936, l'espace "vital" grandit mais les enfants aussi, on utilisa donc de judicieuses permutations. Henriette et Lydie prirent le grand lit et Françoise le petit. Il n'y avait pas encore de place pour le garçon.*

*Je dus attendre ainsi le mariage de Françoise, en 1937, et approcher l'âge de 10 ans, pour quitter la chambre de mes parents et mon lit d'enfant. Je rejoignis alors mes deux dernières sœurs et occupai le lit laissé vacant.*

*Aucun déplacement n'eut lieu en 1938, au départ d'Henriette. Lydie garda le grand lit, droit d'aînesse oblige, et moi, l'autre. Je partis en 1947 et Lydie, après son mariage en 1948, transforma notre pièce en chambre conjugale. Autrement dit, elle et son mari "Loulou" (Louis Mercuel) en y habitant résolvaient le problème du logement d'un jeune ménage avec, en contrepartie, la cohabitation avec mon père.*

*Cette échappée dans le temps, résume l'adaptation des familles nombreuses de l'époque à l'exiguïté des logements.*

*Une éducation rigoureuse et beaucoup d'amour suffisaient, généralement, à pallier les inconvénients de la promiscuité et permettaient le développement normal des enfants.*

## **Ma naissance**

### **J'arrive ! Je suis là.**

*À la Saint Crépin, le mardi 25 octobre 1927<sup>1</sup> (C1.09), je vois le jour dans le lit de mes parents<sup>2</sup>. Aidé par la sage-femme, je pousse mon premier cri. Il est 2 heures de l'après-midi.*

*Mon père avait accompagné mes sœurs à l'école, rue de Normandie, et leur avait promis une surprise à leur retour.*

*Mais, par sa délivrance, ma mère bénéficiera, la première, d'une divine et agréable surprise, avec en prime un garçon qu'elle n'attendait plus. En effet, mon arrivée la délivre, sans jeu de mots, d'un horrible et long cauchemar dont voici la cause :*

<sup>1</sup> Cette année là naissait le 16 avril, Joseph Ratzinger, le 265<sup>e</sup> pape sous le nom de Benoît XVI (mon conscrit).

<sup>2</sup> Une sage-femme pratiquait généralement les accouchements à domicile jusqu'à la fin des années cinquante.

**Moi, ma marraine et mon parrain**



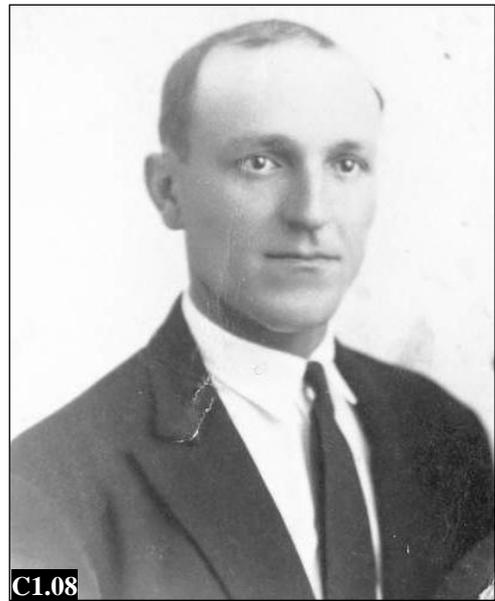
**C1.06**

**En 1928 - Je suis bien là**



**C1.07**

**Carmelle GATTO**



**C1.08**

**En 1936**

**Pascal GATTO**

*Quatre ans plus tôt, en 1923, ma sœur Lydie venait au monde. Un beau bébé de..... 4 kg. Mais, à la suite de cette naissance, ma mère souffrit d'une paralysie partielle durant plusieurs semaines.*

*Le médecin l'informa alors des risques d'une nouvelle grossesse. Si elle survenait, sa vie et celle du bébé seraient en danger.*

*Problème ! À 33 ans, comment faire pour éviter... "l'inévitable", malgré toutes les précautions prises. Les précautions... ? Quelles étaient les précautions efficaces à cette époque ?*

*L'angoisse alors ne la quitta plus, et ..., "l'accident", qui risquait "d'arriver" ..., "arriva" : ma mère "tomba" enceinte.*

*Comment... ? Dieu seul le sait, et encore ?*

*Elle vécut donc "l'enfer" durant neuf mois en pleurant chaudement toutes les nuits (dixit ma sœur Lydie qui recueillit plus tard ses confidences).*

*Voici probablement pourquoi je ne me prénomme pas "Désiré". Mais alors, quel prénom me donner ?*

*Ma mère, dans son désarroi, n'en ayant prévu aucun, ma sœur Françoise, la tête pensante de la famille choisit "René". Elle aimait si bien ce "petit nom" qu'elle l'offrira plus tard à son premier garçon.*

*En terminant cet épisode une réflexion m'interpelle :*

*Si la pilule, considérée comme un bienfait de l'humanité grâce à l'amélioration de la condition féminine, était arrivait plus tôt, je ne serais pas là à écrire ces lignes.*

*Méfions-nous donc des avancées spectaculaires de la science qui paraissent bénéfiques en toutes circonstances, et, ... méditons.*

### **Mon baptême**

*Mon arrivée n'occasionne aucun embarras de place, la chambre de mes sœurs étant pleine comme un œuf, je resterai, "en attendant", dans celle de mes parents. Je suis installé près de ma mère, dans un "petit lit" en fer torsadé, peint en blanc, d'où je ne sortirai pas avant longtemps (C1.10). Mais, comme dit le proverbe : "Tout vient à point à qui sait attendre".*

*Une importante question préoccupe maintenant ma pieuse mère : Les prêtres et les églises ne manquent pas à Alger, mais, où trouver mes parrains ?*

*Loin d'Oran, de la famille et des proches amis, qui va me porter sur les fonts baptismaux ? Problème !*

*Mais comme dit le dicton : "Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions".*

*On en trouve une. Le fils aîné et la fille aînée de la voisine feront l'affaire. Je ne peux pas si bien dire, car, sans jeux de mots, je faisais une "belle affaire". Aucun membre de ma fratrie, en effet, ne fut plus gâté que moi.*

*Pascal, 23 ans, fut mon parrain, et, Carmelle, 21 ans, ma marraine. J'assistais dans les années quatre-vingts à l'enterrement du premier ; par contre j'avais la satisfaction de souhaiter une "longue vie" à la seconde pour ses 100 ans, fêtés en février 2006. Elle décèdera l'année suivante, en septembre 2007 (C1.06-07-08).*

## ALMANACH DES POSTES & DES TÉLÉGRAPHES

1927
1927

### JANVIER-1

J. dim. de 3 h. 30

1 S. GREGOIRE  
2 D. Basile  
3 L. S. Genet. xi  
4 M. Rigobert  
5 M. Anselme  
6 J. EPIPHANIE  
7 V. Melanie  
8 S. Lucien  
9 D. Marcellin  
10 L. Paul. xi  
11 M. Hortense  
12 M. Arcade  
13 J. Jozeph. J.-S.  
14 V. Hilaire  
15 S. Marc  
16 D. Martin  
17 L. Antoine. xi  
18 M. Felix  
19 M. Solpice  
20 J. Sebastien  
21 V. Agnes  
22 S. Vincent  
23 D. Balysme  
24 L. Balysme  
25 M. C. Paul  
26 M. Paul. xi  
27 J. Julien  
28 V. Charlemagne  
29 S. Franck. D.  
30 D. Bathilde  
31 L. Marcellin

### FÉVRIER-2

J. dim. de 1 h. 31

1 M. Ignace  
2 M. PIERRE. xi  
3 J. Blaise  
4 V. Gilbert  
5 S. Agathe  
6 D. Doust  
7 L. Fidele  
8 M. Jean. M. xi  
9 M. Apollon  
10 J. Scholast.  
11 V. Adolphe  
12 S. Eulalie  
13 D. Sotouge  
14 L. Valentin  
15 M. Pantin  
16 M. Julien. xi  
17 J. Luc  
18 M. Simon  
19 S. Gabin  
20 D. Serge  
21 L. Yvain  
22 M. Flavie  
23 M. Gerard  
24 J. Malin  
25 V. Leon. xi  
26 S. Nestor  
27 D. Quirinus  
28 L. Roman  
29 M. C. E. C. xi  
30 M. Paul. xi  
31 L. Marcellin

### MARS 3

J. dim. de 1 h. 49

1 M. Anbin  
2 M. Cereus  
3 J. Marie. xi  
4 V. Casimir  
5 S. Adrien  
6 D. Quantin  
7 L. Thom. A.  
8 M. Vincent  
9 M. Franq. xi  
10 J. Doct. xi  
11 V. Solage  
12 S. Marie  
13 D. Romuald  
14 L. Mathilde  
15 M. Zacharie  
16 M. Cyrille  
17 J. Patrice  
18 V. Joseph  
19 S. Jean. xi  
20 D. Oculif  
21 L. Louis  
22 M. Lea  
23 M. Victorin  
24 J. Timothee  
25 V. Assonc.  
26 S. Esm. xi  
27 D. Lothar  
28 M. Gontran  
29 M. Eustace  
30 M. Amodee  
31 J. Isejannin

### AVRIL 4

J. dim. de 1 h. 30

1 V. Hugues  
2 S. Fr. P. xi  
3 D. Pascale  
4 L. Isidore  
5 M. Vinc. F.  
6 M. Ponsard  
7 J. Colette  
8 V. Albert  
9 S. Mac. xi  
10 D. RAMBAUD  
11 L. Louis  
12 M. Jules  
13 M. Ida  
14 J. Thibaut  
15 V. J. Genet. xi  
16 S. Glaise  
17 D. FERRE  
18 L. Emma  
19 M. Theodore  
20 J. Anselme  
21 L. Leonide  
22 S. Georges  
23 D. Quantin  
24 S. Marc  
25 M. Clet  
26 M. Frederic  
27 J. Aimé  
28 S. Robert  
29 V. Ludovic

### MAI-5

J. dim. de 1 h. 31

1 D. Isid. xi. P. xi  
2 L. Athanasie  
3 M. Jean. xi  
4 M. Monique  
5 J. Pie. xi  
6 V. Yvain  
7 S. Stanislas  
8 D. Ave. xi  
9 L. Greg. xi  
10 M. Antonin  
11 M. Mansuet  
12 J. Achille  
13 V. Servais  
14 S. Boniface  
15 D. Denise  
16 L. Housier  
17 M. Pascal  
18 M. Yves  
19 J. Bernard  
20 V. Bernard  
21 S. Gisle  
22 D. Bonie  
23 L. Rogation  
24 M. Augustin  
25 M. Urbain  
26 M. Yves  
27 V. Hildevert  
28 S. Olivier  
29 D. Girard  
30 L. Ferdinand  
31 M. Petronil

### JUIN-6

J. dim. de 15 min.

1 M. Fortuné  
2 J. Emilie  
3 V. Clotilde  
4 S. Optat. xi  
5 D. Pentecote  
6 L. Felix  
7 M. Lie. xi  
8 M. Medard  
9 J. Felicien  
10 V. Landry  
11 S. Irenée  
12 D. Trinite  
13 L. Achille. xi  
14 M. Huda  
15 M. Modest. xi  
16 J. Felix  
17 S. Eusebe  
18 S. Eusebe  
19 D. Gervais  
20 L. Silvere  
21 M. Men  
22 M. Alban. xi  
23 J. Felix  
24 V. J.-J.-B.  
25 S. Prosper  
26 D. David  
27 L. Crescent  
28 M. Innes  
29 M. Ger. xi  
30 J. Kasilien  
31 L. Jean

### JUILLET-7

J. dim. de 20 min.

1 V. Martial  
2 S. PIERRE. xi  
3 D. Amable  
4 L. Berthe  
5 M. Zol  
6 M. Dominique  
7 J. Elie. xi  
8 V. Virginie  
9 S. Cyrille  
10 D. Felicite  
11 V. N. xi  
12 M. Guilbert  
13 M. Eugene  
14 J. N. xi  
15 V. Henri  
16 S. Helier  
17 D. Alexis  
18 L. Camille  
19 M. Vincent  
20 M. Margue  
21 V. Victor. xi  
22 S. Marie. xi  
23 M. Christine  
24 L. Christin  
25 M. Anne  
27 M. Nathalie  
28 J. Sarraouni  
29 V. Marie  
30 S. Abban  
31 D. Germain

### AOÛT-8

J. dim. de 1 h. 35

1 J. Les. xi  
2 M. Alphonse  
3 M. Geoffrey  
4 J. Dominique  
5 V. Abel. xi  
6 S. Fr. N. xi  
7 D. Guitan  
8 M. Guibert  
9 M. Amour  
10 M. Laurent  
11 J. Suzanne  
12 V. Claire  
13 S. Hippolyte  
14 D. Eusebe  
15 L. Assom.  
16 M. Roch  
17 M. Septime  
18 J. Melano  
19 V. Flavien  
20 S. Bernard  
21 D. Etienne  
22 L. Symphon.  
23 M. Marcellin  
24 M. Barthel.  
25 J. Louis  
26 V. Zaphirin  
27 S. Arman. xi  
28 D. Augustin  
29 L. Melodie  
30 M. Fulcre  
31 M. Ariste

### SEPTEMB. 9

J. dim. de 1 h. 42

1 J. Les. xi  
2 V. Laurent  
3 S. Gregoire  
4 D. Rosal. xi  
5 L. Berthe  
6 M. Onesiph.  
7 M. Jean  
8 J. Victor. xi  
9 V. Omer  
10 S. Fulcre  
11 D. Hippolyte  
12 L. Seraphin  
13 M. Marcellin  
14 M. Euz. xi  
15 S. Naomel  
16 S. Lambert  
17 S. Lambert  
18 S. Siphon  
19 L. Janvier  
20 M. Etienne  
21 M. Math. xi  
22 J. Maurice  
23 L. Andriche  
24 S. Firmin  
25 D. Lili  
26 M. Celine  
27 J. Michel  
28 M. Wencesl.  
29 J. Jerome  
30 V. Jerome  
31 L. Jerome

### NOVEMBRE-11

J. dim. de 1 h. 30

1 M. Touss.  
2 M. C. Morice  
3 J. Hubert  
4 V. Charles  
5 S. Theobald  
6 D. Leonard  
7 M. Mathur. xi  
8 J. Juste  
9 V. Remy  
10 J. Brice  
11 V. Victor.  
12 S. Remy  
13 D. Brice  
14 L. Amand  
15 M. Eugene  
16 M. Edme. xi  
17 J. Agnes  
18 V. Maxime  
19 L. Timothee  
20 M. Philog.  
21 J. Thomas  
22 M. Honorat  
23 S. Victor  
24 S. Irm. xi  
25 D. Noel  
26 L. Etienne  
27 M. Jean. xi  
28 S. Immo.  
29 J. Eulenoire  
30 V. Roger  
31 S. Sylvest. xi

### OCTOBRE-10

J. dim. de 1 h. 54

1 S. Remy  
2 D. Ange  
3 L. Franck  
4 M. Fr. A. xi  
5 M. Constant  
6 J. Arthur  
7 V. Serge  
8 D. Brigitte  
9 D. Denis  
10 L. Paulin  
11 M. Placide  
12 M. Wilfrid  
13 J. Edouard  
14 V. Calixte  
15 S. Theres.  
16 L. Leopold  
17 L. Edwig. xi  
18 M. Luc. xi  
19 M. Savinien  
20 J. Aurelien  
21 V. Coline  
22 S. Moderan  
23 D. Hilariou  
24 L. Raphael  
25 M. Crispin  
26 M. Evariste  
27 J. Archange  
28 V. Simon  
29 S. Donat  
30 D. Arden  
31 L. Narcis. xi

### DÉCEMB.-12

J. dim. de 47 min.

1 J. Eli  
2 V. Ansel. xi  
3 S. Athale  
4 D. Barbe  
5 L. Sabas  
6 M. Nicolas  
7 M. Ambroise  
8 J. Lou. C. xi  
9 S. Valere  
10 M. Lucie  
11 M. Nilsacq  
12 S. Remin  
13 V. Adh. xi  
14 S. Olymp.  
15 S. Gaisie  
16 L. Timothee  
17 S. Philog.  
18 J. Thomas  
19 M. Honorat  
20 S. Victor  
21 S. Irm. xi  
22 D. Noel  
23 L. Etienne  
24 M. Jean. xi  
25 S. Immo.  
26 J. Eulenoire  
27 V. Roger  
28 S. Sylvest. xi

C1.09

1927 – Le 25 octobre, jour de la Saint-Crépin sur le calendrier des PTT



C1.10

Le frère de "mon petit lit" qui m'hébergeât durant 10 années

## La famille Gatto

*Je ne peux poursuivre, sans apporter un éclairage particulier sur ces voisins de palier : les Gatto. Nous retrouvions, en eux, loin d'Oran, une seconde famille.*

*Napolitains, émigrés de Campanie<sup>1</sup> pour fuir la misère d'une région très pauvre d'Italie, comme mes grands-parents, ils étaient partis pour l'Algérie. Cette terre de colonisation sous-peuplée accueillait les émigrants, à l'exemple de l'Amérique du Nord, à une différence près..., de taille, citée pour la "petite" Histoire :*

*Alors que les Indiens d'Amérique, parqués et décimés, avaient presque tous disparu en 1962, le nombre des autochtones peuplant l'Algérie passait, durant la présence française, de 1 500 000 en 1830 à 9 000 000 en 1962.*

*Cette famille modeste, réservée mais serviable, toujours d'une extrême gentillesse, rassemblait des parents frustes et illettrés avec leurs sept enfants, auxquels il faut ajouter une grand-mère grabataire. Dix personnes dans un quatre pièces, mais tous heureux d'avoir quitté le quartier de "La Marine", en ruine, avant sa démolition. Comme disait l'autre : "Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que...".*

*Le père Gatto, rude marin pêcheur sur balancelle<sup>2</sup> avait quelques naufrages à son actif. Je le revois, le geste lent et mesuré, taciturne, l'aspect bourru, s'exprimant en italien par grognements incompréhensibles. Quand je le croisais dans l'escalier, la fumée de sa pipe empestant l'immeuble, il répondait en grommelant, à mon : "Bonjour M'sieu Gatto !", un : "B'jo'rrr... Rrrréné !", empreint de bienveillance.*

*La mère Gatto, "mère au foyer" pour employer l'expression actuelle, ne "se roulait pas les pouces" avec sa progéniture. Au contraire de son époux, je la revois toujours volubile et affairée. Avec son fils Jeannot nous aimions la taquiner, en mimant avec l'accent ses expressions napolitaines, pour la voir et l'entendre nous rabrouer dans ses reparties inimitables.*

*À ma naissance en 1927, à la suite de Pascal 23 ans, mon parrain, et Carmelle 21 ans, ma marraine, venaient Lucie 17 ans, Nino (Giraud) 11 ans, Sauveur 8 ans, Adrienne 6 ans et Jeannot (Jean) 3 ans.*

*Je considérais ce dernier comme mon "grand frère". J'ai, grâce à lui, fréquenté la jeunesse de la Cité. Mon immeuble n'ayant aucune vue sur le "Quartier"<sup>3</sup>, ma mère ne me permettait pas de partir loin de ses yeux. Mais, avec son gracieux humour, il parvenait à la convaincre de me laisser aller sous sa surveillance et m'emmenait partout avec lui.*

*Je lui dois une grande reconnaissance, car, ce n'était pas avec mes sœurs, leurs poupées et leurs dînettes que je pouvais "m'éclater".*

*Appelé sous les drapeaux à 19 ans, au cours de l'été 1943, il nous quitta malheureusement prématurément à l'âge de 20 ans, en juin 1944, emporté par la tuberculose.*

*La pénicilline n'était pas encore arrivée.*

<sup>1</sup> Région au Sud de Naples qui en est la capitale.

<sup>2</sup> Embarcation méditerranéenne des côtes d'Italie et d'Espagne utilisée pour la pêche et le cabotage.

<sup>3</sup> Le centre de la Cité où les enfants et adolescents se réunissaient.

**H.B.M. (Cité Picardie), rue Cardinal Verdier (ex rue Picardie)**  
 (Comité de défense créé en 1936)

N°	397
Nom	Jérés
Prénoms	François
Cité	Picardie
Groupe	
Escalier	46
Alger, le 8 décembre 1936.	
LE TRÉSORIER GÉNÉRAL.	
<i>Chamaoui</i>	

**C1.11**

**COMITÉ DE DÉFENSE**

DES

**INTÉRÊTS DES LOCATAIRES**

DES H. B. M.

DE LA VILLE D'ALGER

■

**STATUTS**

**POSTES ET TÉLÉGRAPHES**

RÉCÉPISSÉ

N° DE SÉRIE (051,309) N° DU MANDAT [009]

Montant du mandat... 5.45

Droit... 45

Taxe de change

TOTAL... 5.45

ALGER 12/11 22-2 1937

l'expéditeur peut indiquer ci-dessous le nom et l'adresse du destinataire :

*M. Comb. de Refore*

*à 23-2-1937*

**COMITÉ DE DÉFENSE**

DES INTERETS DES LOCATAIRES

DES H. B. M.

DE LA VILLE D'ALGER

♦♦♦

**STATUTS**

♦♦♦

ARTICLE PREMIER

Conformément aux termes de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, il est formé entre les locataires pour les locaux leur servant de logement aux H.B.M. de la Ville d'Alger qui adhèrent aux présents statuts, un Comité qui prend le nom de Comité de Défense des intérêts des locataires des H.B.M. de la Ville d'Alger.

Son siège social est établi à Alger, 123, rue Sadi-Carnot.

Il pourra être transféré en tout autre lieu sur décision du Conseil d'administration.

**C1.12**

*En terminant cette rubrique, une interrogation me vient à l'esprit : comment, deux familles d'origines étrangères, de nationalités différentes, ne parlant pas la même langue avec des parents illettrés, ont pu vivre, en voisins, dans une harmonie parfaite et un grand respect mutuel ? Mystère....*

*Je rajouterais l'étonnement des enfants Gatto et Peres, devenus grands, voyant partir aux vêpres ou à la messe leurs mères "bras dessus bras dessous". Ils se demandaient, moqueurs, par quel miracle une Italienne et une Espagnole, si différentes d'éducation, de caractère et de tempérament, ne pouvant se comprendre qu'en français, langue qu'elles maîtrisaient mal, pouvaient s'accorder si harmonieusement.*

*Très pieuses toutes les deux, n'ont-elles pas subi l'influence du "Très Haut" ? "Allez savoir... !".*

*"Les voies du Seigneur sont impénétrables !"*

## **Ma santé**

### **Le biberon**

*Dès mon arrivée, un nouveau problème se présente : comme conséquence des angoisses endurées avant ma naissance, ma mère reste sans lait pour me nourrir.*

*Alors, comme "il n'y a pas ..., ... mais des solutions", sur conseils du médecin, des dispositions pratiques sont rapidement prises :*

*-. "Le petit sera élevé au biberon" ! ... Mais..., avec quel lait ?*

*Le lait condensé, déjà découvert par Henri Nestlé au siècle dernier n'est pas encore vulgarisé. Son prix est élevé, l'approvisionnement irrégulier et les dosages pour sa préparation en biberon souvent aléatoires. La pédiatrie néonatale ne naîtra qu'en 1950.*

*Le lait de vache est donc préconisé par le Docteur Goëau Brissonnière, jeune généraliste récemment installé à Bab-el-Oued, qui précise :*

*"Il faudra bien le faire bouillir et surveiller les réactions du petit". Les angoisses de ma mère ne sont pas prêtes de s'atténuer...*

*La légende voulait, en effet, que les bébés nourris au biberon soient plus fragiles et restent chétifs. Je n'échappais donc pas aux attendrissements ou aux quolibets de mes proches, qui, généralement par ironie, s'exclamaient :*

*"Pauvre petit, il a été élevé au biberon". Énoncée en espagnol par ma mère ou mes sœurs, l'expression devenait gracieusement plus taquine.*

*Alerté, "Lolo" le laitier augmenta sa livraison journalière après une sérieuse mise en garde de ma mère sur la qualité de son lait : "gare à lui si le petit en pâtissait". Mais, toujours jovial et "bon enfant", il acquiesçait et répondait par un bon mot.*

*"Lolo" Muscat faisait partie, comme les Salva ou les Mikalef, des laitiers maltais situés sur les hauteurs de Bab-el-Oued. Tous les soirs après la traite des vaches il faisait sa tournée avec sa charrette et son cheval. Ce n'était pas un gringalet car il coltinait seul ses lourds bidons à tous les étages des immeubles de la Cité.*

**En 1998 – Le n° 46, rue Cardinal Verdier**  
Au 2<sup>ème</sup> étage, à gauche étaient les GATTO, à droite les PERES



La chambre où je suis nait s'ouvre sur le petit balcon à la serviette rouge

*Son souvenir m'est resté très vivace, car son passage dans les escaliers restait marqué, longtemps après, par l'odeur persistante du fumier. Comme le "fumet", bien différent, de la pipe du père Gatto.*

*Avant de poursuivre, je "rassure" le lecteur :..." tout a bien marché". Et, je dois en partie à "Lolo" le plaisir d'écrire ces lignes. Les anticorps prodigués par son lait non pasteurisé ont dû, vraisemblablement, renforcer mes défenses immunitaires.*

*Mais cette absence d'hygiène, impensable aujourd'hui, n'aurait-elle pas pu "m'offrir" l'autre solution ?... Ma disparition ?*

*Non ! Car ma sœur Françoise avait bien choisi mon ange gardien.*

### **La congestion pulmonaire et l'asthme**

*Vers l'âge d'un an, je frise une nouvelle catastrophe : je contracte une congestion pulmonaire. Je n'ai naturellement aucun souvenir de cette péripétie, mais, souvent rappelée dans mon enfance, elle reste profondément gravée dans ma mémoire, car, paraît-il, je faillis mourir.*

*Pour combattre ce mal, on eut recours aux ballons d'oxygène commandés en pharmacie et administrés à domicile par le médecin. L'hôpital n'admettait généralement que les indigents et les accidents graves dans de grandes salles. Les chambres individuelles, ou, à deux, trois ou même quatre lits n'existaient pas.*

*Je fus sauvé in extremis, et, ma mère ne jura plus que par le Docteur Brissonnière, après, naturellement ..., Jésus-Christ, la Vierge Marie et tous les Saints.*

*Mais cette fâcheuse épreuve me prédisposa, semble-t-il, à une pénible affection allergique respiratoire : l'asthme infantile.*

*Cette inflammation des bronches se manifeste par une difficulté à respirer. Lorsque la crise survient, on éprouve une sensation angoissante d'étouffement, accompagnée d'une oppression du thorax, d'une toux et d'une respiration sifflante.*

*Ma mère, alertée par les sifflements, ne se trompait jamais sur le diagnostic et ne jugeait pas utile d'appeler le médecin. Après m'avoir touché le front, mis au lit et pris la température, elle préparait aussitôt un sinapisme, médication principale, à l'époque, pour combattre la crise d'asthme : les antiasthmatiques actuels n'étant pas encore inventés.*

*Ce traitement consistait en des enveloppements de farine de moutarde. Vendue en pharmacie, cette poudre se délayait dans de l'eau bouillante ; on y trempait une serviette, laquelle, retirée et légèrement essorée, était étalée sur ma poitrine, sous une seconde qui enveloppait mon torse nu. Ce cataplasme, maintenu par une troisième serviette éponge sèche, était gardé 10 à 15 minutes.*

*Malgré les précautions prises pour ne pas me brûler, après "la manœuvre", je ressemblais tout de même à une écrevisse ébouillantée.*

*Cette opération, pratiquée deux ou trois fois par jour, avait pour but de décongestionner mes bronches pour améliorer ma respiration.*

*D'après le médecin, l'asthme, "dit" infantile, disparaissait généralement à la puberté. Il ne s'est pas trompé, mais, en attendant, elle perturba toute mon enfance. Outre le souci causé à mes parents et la pénibilité des épreuves, je manquais l'école plusieurs fois dans l'année ce qui ne favorisa pas mes études.*

*J'ai oublié, depuis, la sensation pénible d'étouffement provoquée par les crises et la chaleur brûlante des serviettes, mais j'ai gardé, par contre, l'odeur insidieuse de cette farine. Elle a développé en moi une aversion pour la moutarde.*

### **L'opération des amygdales**

*Les infections à répétition de ma gorge favorisant les crises d'asthme, le médecin, vers l'âge de 5-6 ans, conseille à ma mère de m'opérer des amygdales et des végétations.*

*Dans un immeuble cossu situé en centre ville, rue d'Isly<sup>1</sup>, on consulte un "spécialiste de la gorge"<sup>2</sup>, le Docteur Goslan, recommandé par le Docteur Brissonnière. Après m'avoir examiné, l'opération est proposée et un rendez-vous est pris pour son exécution. Voici son déroulement :*

*Le jour venu, au matin, départ en tramway pour le cabinet de l'oto-rhino avec mon père et ma marraine. Cette dernière, toujours disponible pour son filleul, avait proposé à ma mère, occupée par ses tâches ménagères et sa progéniture, de la remplacer.*

*Je dois être probablement à jeun, je ne me souviens plus. Par contre, je garde en mémoire le scénario de l'ablation de ces organes.*

*Il se déroule dans un réduit attendant au vaste bureau du docteur. Dans cette minuscule pièce, sur une tablette métallique, des instruments de chirurgie.*

*Près d'elle, un fauteuil, les bras équipés de sangles de cuir, et le dossier prolongé d'un appui-tête muni d'un serre-tête. Ce fauteuil ressemblait aux chaises électriques des prisons américaines vues au cinéma.*

*Au-dessus du siège, une grosse lampe en forme de disque, comme celle des salles d'opération actuelles mais plus petite, et, face à lui, un tabouret.*

*Le médecin en blouse blanche, me fait asseoir, immobilise mes poignets aux bras du fauteuil et ma tête dans le serre-tête. Il noue autour de mon cou un linge blanc, et je me retrouve comme chez le coiffeur, ... la frousse en plus. Je ne bronche pas. Je suis courageux paraît-il, mais, ..." n'en mène pas large".*

*Le médecin prend place sur le tabouret, allume sa lampe frontale et m'ordonne d'ouvrir la bouche. Il introduit un appareil métallique qui, après "bricolage", bloque ma mâchoire en la maintenant démesurément écartée.*

*Je ressens une vive douleur aux gencives et aux joues provoquée par le métal et l'étirement. Mais la souffrance est très courte, car, il m'applique rapidement sur le nez un épais tampon de gaze qui dégage une forte odeur rappelant l'éther, probablement du chloroforme.*

*La grosse lampe circulaire au-dessus de moi se met à tourner en émettant des cercles lumineux multicolores où le vert domine ; je perçois un bourdonnement quelques instants, puis, plus rien, ... je dors.*

*Au réveil, je suis vaseux, j'ai la gorge douloureuse, mais c'est terminé. Mon père part chercher un taxi, me laissant sous la garde de ma marraine. Il me transporte ensuite dans ses bras jusqu'au véhicule, toujours à moitié endormi.*

*Nous sommes de retour à la maison vers midi. Ma mère me met au lit où je passe le reste de la journée*

---

<sup>1</sup> Rue principale du centre ville.

<sup>2</sup> La dénomination d'oto-rhino-laryngologiste ou "oto-rhino" était inconnue du profane à l'époque.

*La douleur est supportable, sauf à la déglutition. Avaler la salive provoque un vif mal de gorge. J'appréhende cette action. Pourtant l'acte de déglutir est un mouvement de la langue instinctif et irrépressible. Je retiens au maximum l'envie d'avaler mais alors, la salive accumulée dans la bouche augmentant, le déclenchement de la déglutition accroît la souffrance. Et, pas de glace ni glaçons pour la soulager.*

*Le lendemain, mon mal de gorge s'est atténué, je suis debout. Je garde encore la chambre et absorbe des aliments liquides, mais s'est fini.*

*En terminant cet épisode quelques réflexions me viennent à l'esprit :*

*Hôpital ou clinique, salle d'opération, salle de réveil, anesthésiste, chirurgien masqué et ganté, ambulance ... : "connais pas !".*

*Et, qui m'a protégé des maladies nosocomiales ... ? Les anticorps du lait de "Lolo" ou mon ange gardien ? ... Mystère ?*

### **Purge, fortifiant et rayons ultraviolets**

*Au cours des années trente, ma mère, toujours soucieuse de ma santé, reste à l'affût de tout nouveau remède pouvant améliorer ma constitution fragile (!).*

*J'ai ainsi droit à la purge printanière, laquelle a un caractère familial, car, mes sœurs aussi n'y coupent pas.*

*Tous les ans, à l'approche du printemps, nous devons boire un dimanche matin, à jeun, un verre de sulfate de magnésie. Héritage de nos grand-mères, découvert depuis ... 1616, c'est, paraît-il, un excellent dépuratif recommandé par la "Faculté".*

*Cette mixture, pétillante et très salée, ne m'a laissé qu'un déplaisant souvenir qui me fait repousser, depuis, les eaux gazeuses comme le Perrier.*

*Le petit verre de Quinquina avant le repas, par contre, est une médication bien meilleure. La "réclame"<sup>1</sup> vante, ces années là, les qualités fortifiantes de cet apéritif<sup>2</sup>.*

*Sur les conseils du médecin, je me sou mets avec plaisir au verre à liqueur de cette agréable boisson. Mais, cela ne dure pas très longtemps, car, la bouteille comme le porte-monnaie se vide trop rapidement pour des résultats peu visibles.*

*Je concours à cette accélération en m'octroyant parfois un petit complément, à l'insu de ma mère naturellement.*

*Enfin, en 1936-1937, la "palme" revient aux séances de rayons ultraviolets. La "recommandation" provient cette fois du milieu médical. Mais, quelle que soit sa source, le slogan : "C'est nouveau ça vient de sortir !" marche "à tous les coups".*

*Le Docteur Brissonnière préconise à ma mère, toujours à son écoute après le Bon Dieu, ce récent procédé. Il aurait pour effet, paraît-il, de fortifier "mes bronches d'asthmatique".*

*Le conseil aussitôt suivi, me voici "parti" pour une série de 10 ou 12 séances hebdomadaires dispensées dans un cabinet médical de la rue d'Isly. Là, je suis introduit dans une chambre noire, où une banquette me reçoit allongé sur le dos, torse nu, le nez chaussé de lunettes noires de motocycliste, une grosse lampe au-dessus de moi, un paravent protégeant ma tête.*

---

<sup>1</sup> L'ancêtre de la publicité.

<sup>2</sup> La vitamine C et les Omégas 3 de l'époque.

*Contact ! Brusquement, une lumière éblouissante m'aveugle malgré mes lunettes. Sous la diffusion des fameux rayons, durant une demi-heure environ, une douce chaleur m'envahit comme sur une plage exposée au soleil.*

*Cette expérience a-t-elle été bénéfique ? "Allez savoir" ? Toujours est-il qu'elle n'est pas renouvelée. La technique sera abandonnée quelque temps après, le corps médical la pressentant probablement dangereuse.*

*Néanmoins, le risque maintenant reconnu de développer un cancer de la peau par une exposition naturelle au soleil, ou, artificielle sous des lampes à ultraviolets, n'empêche pas le développement effréné de la mode actuelle du bronzage.*

*Je conclus alors cette anecdote par cette phrase de J.P. Sartre : "Il faut un double soleil pour éclairer le fond de la bêtise humaine".*

## Mes mésaventures

### Une tête dure

*Vers l'âge de trois-quatre ans, lorsque j'étais occupé à observer, à la cuisine, ma mère vacant aux tâches ménagères, j'avais la fâcheuse habitude, pour jouer, de me précipiter dans ses jupes, tête baissée, comme un jeune béliet.*

*Mais, prise par ses occupations, cela ne l'amusait pas toujours, et, comme je grandissais, le jeu brutal de son «grand garçon» ne devait plus lui être très agréable.*

*Ce jour là elle m'avait déjà réprimandé, mais, de temps à autre je persistais, et, devant une opportunité je fonçais à nouveau dans ces jupes.*

*Mal m'en a pris, car, à ce moment là, me surveillant sans en avoir l'air, elle anticipa mon mouvement et se retira vivement sur le côté. Emporté par mon élan, mon front vint cogner brutalement l'angle métallique de la partie surbaissée du "potager"<sup>1</sup> supportant le "fourneau"<sup>2</sup> et situé à hauteur de ma tête.*

*Cris, pleurs, sang, et une belle entaille au front couronna cet "exploit". Cela aurait entraîné à notre époque, un transport aux Urgences de l'hôpital pour la pose de quelques agrafes : comme ce fut le cas en 1963 pour ma fille Fabienne, quand elle chuta dans les escaliers à Grenoble au mariage de sa cousine Nicole. Mais, dans les années trente ce n'était pas envisageable.*

*De l'eau oxygénée, une pommade et une bande Velpeau suffirent à soigner cet accident.*

*À l'issue de cette "prouesse", je "gagnai" une belle cicatrice au front qui disparut avec le temps, et, ma mère en était quitte pour une grande frayeur.*

*Mais, n'avait-elle pas l'habitude avec... six enfants, pas toujours très sages ?*

---

<sup>1</sup> Plan de travail appelé "pile" en Provence.

<sup>2</sup> Appelé maintenant "gazinière".

### Le biberon

*Jusqu'à l'âge de 4 ans, je prenais tous les jours, au repas du soir, un biberon de lait. La tétine à la bouche, je me promenais souvent avec lui dans la maison. Mais un jour, un faux mouvement le fit choir. Toujours en verre en ce temps là, il se brisa sur le carrelage.*

*Stupeur ! La catastrophe ! C'était pour moi la "détresse" ...: je ne pouvais boire mon lait, en effet, que dans un biberon.*

*Je m'en privai donc ce soir là, car, servi dans un bol, une tasse ou même un verre, je n'arrivais pas à l'ingurgiter alors que j'avalais sans difficulté un verre d'eau.*

*Ma mère exploita cet incident pour me supprimer le biberon : usage incongru pour un "grand garçon" de mon âge.*

*Malgré mes pleurnicheries et mon entêtement, elle tint bon le jour suivant. Elle prétextait ne plus trouver ces petites bouteilles en pharmacie ni dans les autres commerces. J'essayais bien un :*

*- "Va voir si madame Gatto en a."*

*Rien n'y fit, elle resta inébranlable. Était-ce un caprice ou un blocage psychologique qu'il fallait vaincre ? Je n'en sais rien.*

*Toujours est-il que le lendemain, sans l'aide d'un "psy", après maintes grimaces et simagrées, et malgré de prétendues nausées, je buvais mon lait dans un bol comme "un grand".*

### Émule de Jésus

*Voici glanée encore une autre fantaisie singulière de ma petite enfance :*

*Aux repas, je buvais de l'eau coupée d'un peu de vin, toujours servi par mon père ou ma mère. Mais je "décrétais" un jour, par amusement, d'avoir à me verser d'abord le vin quand je demanderai de l'eau, et de l'eau quand je demanderai du vin.*

*Pendant quelques "séances", mes parents se prêtèrent au jeu mais se trompaient une fois sur deux. Je grognais alors, manifestant ma mauvaise humeur.*

*Quelques jours plus tard, à la répétition d'une nouvelle scène, ma mère, fatiguée par cette exaspérante comédie, d'un soufflet bien appliqué mit fin à ce rocambolesque caprice.*

*L'eau et le vin retrouvèrent aussitôt leur appellation d'origine.*

*Jésus avait fait mieux aux noces de Cana, mais ... c'était le "Bon Dieu".*

### Les haricots "mange-tout"

*Ma récolte de petits malheurs alimentaires se poursuit par cette fâcheuse péripétie :*

*Je n'appréciais pas trop les haricots verts et avais en aversion les haricots "mange-tout". Ma mère cuisinait rarement ces derniers, et, généralement, en "manoeuvrant" judicieusement et en "faisant semblant" d'en manger un peu, j'échappais aux foudres maternelles.*

*Mais ce jour là, mon refus catégorique eut pour effet de "braquer" ma génitrice. Et alors, là ... ! plus question de tergiverser. Deux "têtes de mules" s'affrontant, je me retrouvai au milieu de l'après-midi, seul dans la cuisine, devant mon assiette.*

*Comment en sortir ? La limite étant franchie, je savais que ma mère ne céderait pas. Mais moi, outre ma "mauvaise tête", je ne pouvais plus avaler ce plat refroidi sans avoir la nausée et vomir.*

*Après maintes cogitations, je concrétisais enfin une idée lumineuse venue à mon secours. Pendant une de ses absences de la cuisine, j'ouvrais subrepticement la fenêtre, et, balançais le contenu de l'assiette dans la rue Réaumur en priant qu'aucun passant n'y déambula à cet instant.*

*Mon repas étant terminé, privé de dessert, j'étais autorisé à me lever de table. Mais l'heure du goûter étant passée, je restais en réalité le ventre vide. Heureusement, au retour du bureau dans la soirée, ma sœur Françoise, "ma nounou", qui ne ratait pas une occasion de me gâter, me rapportait "en cachette" des croissants. Je dis bien "en cachette", car elle n'était pas à l'abri d'une sévère réprimande malgré son âge.*

*Ma fierté de gosse paraissait sauve, mais j'avais néanmoins capitulé. Car, malgré la contrariété de mon père et le mal qu'elle se faisait, ma mère n'aurait pas flanché comme je l'avais pressenti. Seul ce subterfuge m'avait évité de me retrouver au souper devant la même assiette.*

### **Le martinet**

*L'anecdote suivante termine la "moisson" de mésaventures conservées par ma mémoire :*

*Revenant un beau jour de la maternelle, en compagnie d'Adrienne Gatto, mon accompagnatrice, je trouvai un martinet au bas de la rue Réaumur non encore goudronnée. Son manche ne gardait que deux maigres lanières de cuir, mais paraissait neuf comme ceux, maintenant disparus, que l'on trouvait dans le commerce à cette époque (C1.15).*

*Heureux comme si j'avais découvert un jouet, et encouragé naïvement par Adrienne, je le ramenai à la maison. Où va donc se nicher l'innocence des enfants ?*

*Mon père, grand bricoleur, travaillait le cuir comme un "pro". Nos chaussures n'allaient jamais au cordonnier, il les ressemelait lui-même. À partir d'un vieux cartable, le recousant solidement et le renforçant, il m'en avait confectionné un autre qui, grâce à sa résistance me suivit durant tout mon parcours primaire.*

*Pendant ses heures de loisirs un dimanche matin, il se saisit du manche ; le débarrassa de ses deux minces brins, et les remplaça par huit ou neuf lanières de bonne épaisseur qu'il avait taillées dans un vieux cuir de récupération.*

*Prêt à servir, il le pendit à l'un des crochets fixés derrière la porte de la chambre parentale.*

*Avec un peu d'imagination nous étions maintenant pourvus d'un "chat à neuf queues" digne d'un maître d'équipage de corsaires des Caraïbes.*

*Heureusement, il ne fut pratiquement jamais utilisé. Mon père, "esquivant" généralement toute corvée de correction, laissait ce soin à ma mère. Et celle-ci, toujours très rapide, ne perdait pas son temps à aller chercher "l'engin" pendu derrière la porte de sa chambre.*

*Quand je me "loupais", sa réaction était instantanée, sa pantoufle "giclait" dans sa main. Je m'accroupissais alors en boule, mais, quelques coups précis enflammaient mes fesses et le haut des cuisses découvertes par les culottes courtes.*

Ça "piquait" et ça démangeait pendant un bon "bout" de temps. Croyez-moi ! C'était pire qu'un coup de soleil.

Commençait alors ma pleurnicherie composée d'une litanie de "hi ! hi ! hi ! ...", que mes sœurs ne se privaient pas de moquer. Seule la menace d'une nouvelle "rouste" la stoppait, en attendant la prochaine incartade et sa correction.

### La dent cassée

Enfouie dans ma mémoire, j'allais oublier cette mésaventure dont la trace subsiste encore et subsistera jusqu'à la fin de mes jours.

J'avais 7 ou 8 ans, je perdais mes dents de lait, et la première incisive centrale définitive avait déjà terminé sa croissance alors que l'autre pointait à peine.

Délaissant les jeux de filles de mes deux dernières sœurs déjà grandes, je jouais souvent seul quand je n'étais pas avec Jeannot mon voisin.

Ce jour là, prenant le couloir de l'appartement pour un terrain de foot, et une vieille balle de tennis comme ballon, je m'amusais à shooter. Ma mère, agacée par les coups répétés cognant la porte fermée de la salle à manger représentant le goal et ses buts, m'avait déjà grondé et prié d'arrêter.

Que ne l'ai-je écoutée ?

La balle de tennis n'ayant pas le volume d'un ballon, et moi l'adresse d'un footballeur de l'Équipe de France, je ratais mon ... dernier tir. C'était bien le dernier, car, emporté par mon élan, je tournoyais et chutais lourdement sur le carrelage brisant net, en biseau, ma belle dent toute neuve.

Cris ! Pleurs ! Ma mère, effrayée, ne pu que constater les dégâts, déplorant cette atteinte à l'intégrité physique de son "petit". Mais, comme elle "en avait vu d'autres", me rassura et appliqua sur ma lèvre tuméfiée un linge mouillé pour soulager la douleur et atténuer le gonflement.

Le SAMU et "les Urgences" n'existant pas, il n'était pas d'usage d'aller consulter un dentiste pour un accident de ce genre considéré à l'époque comme un incident.

Pendant quelques jours, le nerf toujours "à vif", je ressentis une vive douleur au passage de ma langue sur la dent brisée. Mais, ce dommage fut vite oublié. J'en reprenais seulement conscience à l'occasion de chocs entaillant ma lèvre et provoquant son saignement<sup>1</sup>.

En 1951, après ma période militaire, le développement des techniques permit de fixer une fausse dent à pivot sur la racine saine. Mais la méthode de fixation, encore imparfaite, entraînait son déchaussement après un certain temps, et, tous les 5 à 6 ans il fallait la resceller.

Enfin en 1970, à Toulon, les progrès perfectionnant le procédé, je bénéficiais d'une nouvelle fixation robuste qui n'a plus bougé depuis.

L'évocation de cet épisode me fait cogiter sur les hasards de la destinée et ... " la faute à pas de chance" :

Cette mésaventure arrivant quelques mois plus tôt, je brisais mes dents de lait et mes incisives définitives se développaient normalement.

---

<sup>1</sup> Recueil "Le Sergent PERES René" (p 37) et ci-après, chapitre VII, rubrique "Activités sportives", "La boxe".

### **"L'enfit"<sup>1</sup>**

*Je ne peux terminer ce chapitre sans me remémorer ce terme désignant un embarras gastrique et le rituel mystérieux pratiqué par ma mère pour le soigner.*

*Lorsque l'un d'entre nous avait mal à la tête, des nausées, de la température et une perte d'appétit, son diagnostic tombait, invariable : indigestion !*

*On ne connaissait pas encore la "populaire" "gastro" qui fait paniquer la moitié de la France en lui faisant prendre d'assaut les médecins, et "plomber" la malheureuse "Sécu" de frais médicaux pour la plupart inutiles et sans effets. On ignorait alors qu'elle était provoquée généralement par un pauvre virus qui meurt naturellement en quelques jours, comme celui du rhume ou de la grippe. Ses méfaits étaient mis sur le compte d'un aliment mal digéré.*

*Adeptes de "médecines alternatives", avant la mode actuelle, ma mère appliquait pour la guérir, outre la diète accompagnée du traditionnel bouillon de légumes, une "méthode infallible" et gratuite qu'elle tenait de ma grand-mère.*

*Elle consistait en une prière et une manipulation de sa mantille<sup>2</sup> de soie noire. Celle-ci, soigneusement rangée dans l'armoire parentale lui servait principalement à se couvrir la tête lorsqu'elle se rendait à l'église<sup>3</sup>.*

*Ma mère étalonnait d'abord minutieusement, en trois coudées terminées par un pli, le châle étalé dans sa longueur avec l'aide du malade.*

*Celui-ci plaçait ensuite délicatement au creux de son estomac, l'extrémité de la partie mesurée qu'il tenait pincée entre ses doigts.*

*Le cérémonial, comprenant trois phases, commençait alors :*

*Tendant le tissu tenu avec son index et son pouce gauche à la pliure, elle marmonnait une prière, faisait le signe de croix, puis, posant délicatement son coude droit sur l'ongle du pouce, elle rabattait son bras et pinçait l'étoffe du bout des doigts tendus.*

*Sans lâcher le premier pli, le nouveau était repassé à la main gauche pour recommencer les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> coudées de manière identique. Et ! Surprise ! L'extrémité des doigts au dernier mouvement ne frôlait pas la base du sternum, mais, la main entière tendue touchait maintenant la poitrine.*

*Les deux séries suivantes terminées, ma mère, alors, faisait la moue et hochait la tête. Pas de doute, ... c'était bien "l'enfit".*

*La manœuvre recommencée trois ou quatre fois durant 24 ou 48 heures amenait la guérison (?). La main ne remontait plus au-dessus de l'estomac, mais, le bout des doigts effleurait maintenant le plexus solaire.*

*Les mesures ne s'effectuaient pas au "pied à coulisse", mais, tout de même, un tel écart nous laissait songeurs. Et, sans croire à la l'efficacité de ces "manipulations incantatoires", je m'interroge encore sur "l'élasticité" mystérieuse de ces coudées.*

*Ma mère transmet cette "recette miraculeuse" à l'aînée Assomption, puis à Françoise, enfin à Lydie avant sa mort. Elles la mirent en pratique parfois puis l'abandonnèrent pour faire d'avantage confiance à la médecine moderne.*

---

<sup>1</sup> Désigne en catalan ou en valencien un embarras gastrique. En castillan l'indigestion se dit "empacho".

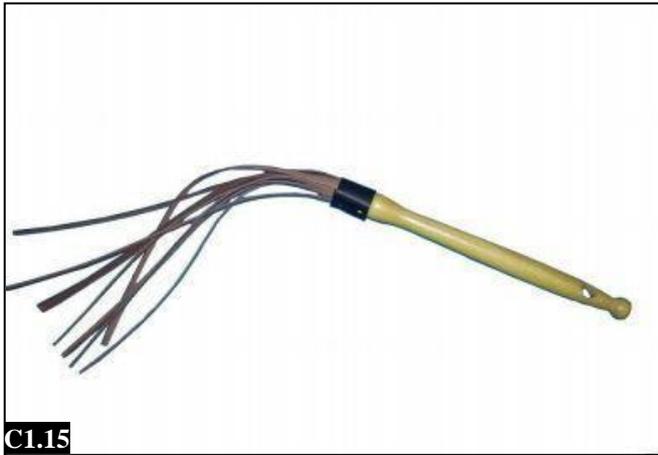
<sup>2</sup> Châle de dentelle ou de soie porté par les Espagnoles ; long et large de plus 2 mètres sur 1 mètre.

<sup>3</sup> À cette époque les femmes entraient toujours dans une église la tête couverte d'un chapeau ou d'un châle.

*Je ne sais si Marinette l'a reçue, mais Henriette, la plus douillette de la fratrie toujours effarouchée à la moindre anicroche, en fut dispensée.*

*Le Seigneur n'a-t-il pas voulu compenser cette absence de grâce particulière en lui permettant de fêter, en ce mois de mars 2009, ses 89 ans avec toujours bon pied, bon œil et tête sereine ?*

*Rien n'est impossible, mais ... Dieu seul le sait !*



**C1.15**

**Martinet – PERES Francisco**  
Modèle déposé

### **Chez mes grands-parents maternels**

*L'appartement est composé de trois pièces principales : deux grandes chambres, une salle à manger, une cuisine, un débarras et des WC, le tout traversé par un couloir*

*À l'une des extrémités du couloir, près de la porte d'entrée, il y avait un placard appelé "le Compteur", car il abritait un gros compteur à gaz posé sur le sol. Ce placard avait une grande importance à mes yeux ; c'était "l'atelier" de mon grand-père. On y trouvait de tout : le trépied de cordonnier qui n'avait plus que deux pieds (la grande semelle et le talon, mais suffisait à ressemeler les chaussures de toute la famille), les ficelles (le moindre bout était récupéré) les clous, les vis, les colles, les papiers à recycler, les vieux journaux, les cartons, les boîtes etc.*

*De la chambre de mes grands-parents qui se trouvait face à la porte d'entrée, je garde essentiellement le souvenir de ma grand-mère Maria de Gador. Elle mourut relativement jeune (56 ans) et c'était la première fois que la mort emportait un membre de ma famille. Fervente chrétienne, elle fût entourée de tous les rites mortuaires méditerranéens de son époque : le prêtre lui rendait visite régulièrement, elle recevait souvent la communion et récitait son chapelet quotidiennement.*

*Elle souffrit beaucoup, mais donnait un sens à sa souffrance. C'est du moins ce que je ressentais. J'en fus fortement impressionnée. C'est dans cette chambre qu'elle s'éteignit, fût veillée et visitée pour la dernière fois par les parents, voisins, amis, et relations. Elle garda son empreinte et par la suite je n'y entrais pas souvent.*

*La seconde chambre, celle des enfants, était meublée d'un grand lit à deux places, d'un autre plus petit d'une place et demie, et d'une grande armoire peinte en blanc laqué. Je me suis toujours demandée comment tous les enfants Pères avaient pu y dormir, car il y en avait six. Il y avait, c'est vrai, des différences d'âge.*

*Je dormais dans cette chambre lorsque je venais en vacances. Des matelas sur le sol pour les plus petits et après des journées de vacances d'été : on y était très bien.*

*Par une porte vitrée on accédait à un balcon donnant sur la rue, d'où l'on voyait les bâtiments de l'Hôpital Maillot avec sa chapelle et son clocher, et au loin la mer.*

*Il était agrémenté à ses deux extrémités de pots de fleurs (bégonias entre-autres). C'était un lieu privilégié. Les enfants pouvaient y jouer, sans les interdictions imposés dans l'appartement. Les adultes en soirée y "prenaient le frais", et les filles Pères, si promptes à se moquer, ne manquaient pas d'y exercer une surveillance discrète mais impitoyable sur les passants.*

*La salle à manger m'a toujours paru biscornue et devait l'être, car elle occupait l'angle de l'immeuble. Elle contenait tout de même la table ronde à rallonges pour nous accueillir tous, le buffet Henri II et la desserte qui n'en pouvait plus de reluire, astiquée périodiquement par ma grand-mère. La propreté était chez elle une vertu cardinale, et l'expression familiale : "on pouvait manger par terre", avait toute sa valeur.*

*Je ne saurais dire pourquoi je me souviens du papier peint de cette pièce avec ses énormes fleurs bleues stylisées des années 1920.*

*La cuisine, opposée aux chambres, avait une fenêtre qui s'ouvrait sur une rue adjacente à la rue Cardinal Verdier, la rue Réaumur, qui me semblait nettement plus calme. Les sœurs y papotaient souvent, Je n'ai jamais eu le souvenir de l'avoir vue en désordre et la grande hotte parfaitement rangée accentuait le caractère "briqué" du lieu.*

*Un débarras, profond et étroit, était coincé entre la cuisine et les W.C. Ce dernier, assez vaste et biscornu, était bien éclairé grâce à une petite fenêtre.*

**Paule Ivarra, (fille de Françoise)**